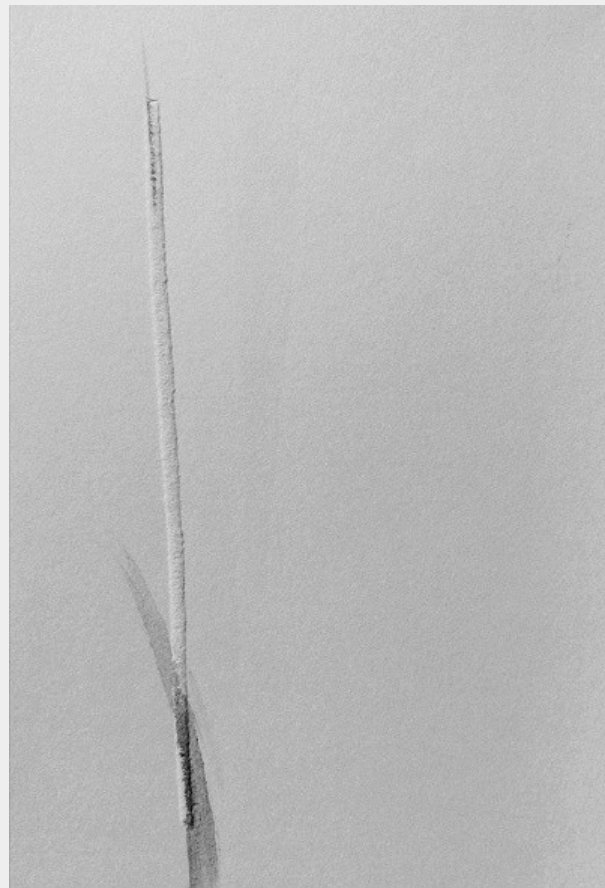


Yolande Guérout

Sélection de travaux



Jour après jour, notre attention se relâche et les choses nous apparaissent souvent évidentes. Cette indifférence est ce qui nous empêche de « bien voir et de sentir » Qu'est ce que je vois quand je vois ?

Je tente à la fois dans mon quotidien mais aussi dans ma pratique du dessin et de la gravure de me concentrer sur chacune de mes actions, qu'elles soient significatives ou non afin d'être pleinement consciente de mes sensations et de mes émotions. L'implication du corps est fondamental dans l'acte de création et l'ouverture des sens devient alors la véritable matière de l'expérience esthétique. Vouloir faire de cette pratique un art, c'est souhaiter également transmettre cette perception aux autres en la rendant palpable et visible.

ENTRE-TEMPS, 2020, série de dessins au fusain et à l'eau, gouge sur papier Hahnemühle, 20 x 30 cm.



Dans mon approche du dessin je me saisis des techniques de la gravure. Avec une gouge, je malmène le papier telle une peau pour le mettre à vif, en révéler la beauté. Une texture plus douce, plus cotonneuse apparaît. Dans un geste tranchant, je donne naissance à un trait que j'interromps brutalement. Comme une scarification, il se met à vibrer sur la surface immaculée. L'ombre vient creuser la ligne qui se donne à voir et à toucher.





Dessiner et capter l'invisible, saisir les subtiles variations, matérialiser les infimes mouvements, les micro-énergies. Suggérer ce qui est au seuil, être à l'écoute de ce qui est prêt à disparaître. L'expression de cette impermanence, concept bouddhiste qui renvoie à ce qui ne dure pas, est au cœur de ma démarche.

Laisser faire son œuvre, être à la fois acteur et spectateur, vivre avec elle, ne pas tout contrôler. L'œuvre serait vivante. Elle se déploie dans l'espace et dans le temps. Reste à exprimer sa nature changeante comme celle de notre monde aujourd'hui qui traversé par les flux incessants, d'énergies, de mobilités de toutes formes, est en constante évolution.



T R A V E R S E R

TRAVERSE, 2020, série de dessins à l'encre Charbonnel, rotring sur papier, gouge sur papier Hahnemühle, 30 x 40 cm.



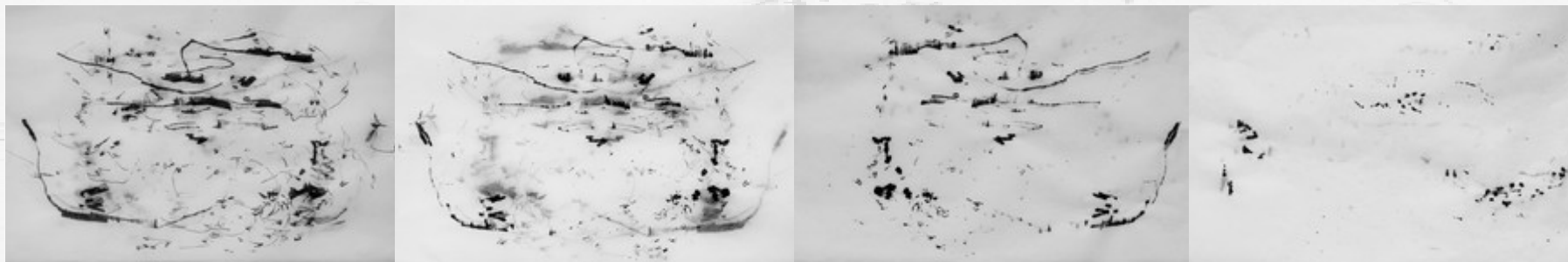
Aller d'un bord à un autre soit verticalement ou horizontalement avec une trace, une ligne qui se cherche, erre, hésite, s'interrompt, s'égare, puis se reprend. Des micro-événements ont lieu dans la formation d'une trajectoire. Le chemin n'est pas linéaire. Rien ne se trace à l'avance.







Rien que, série de dessins, 2019, encre sur papier Bib Tengujo, 20 x 30 cm.



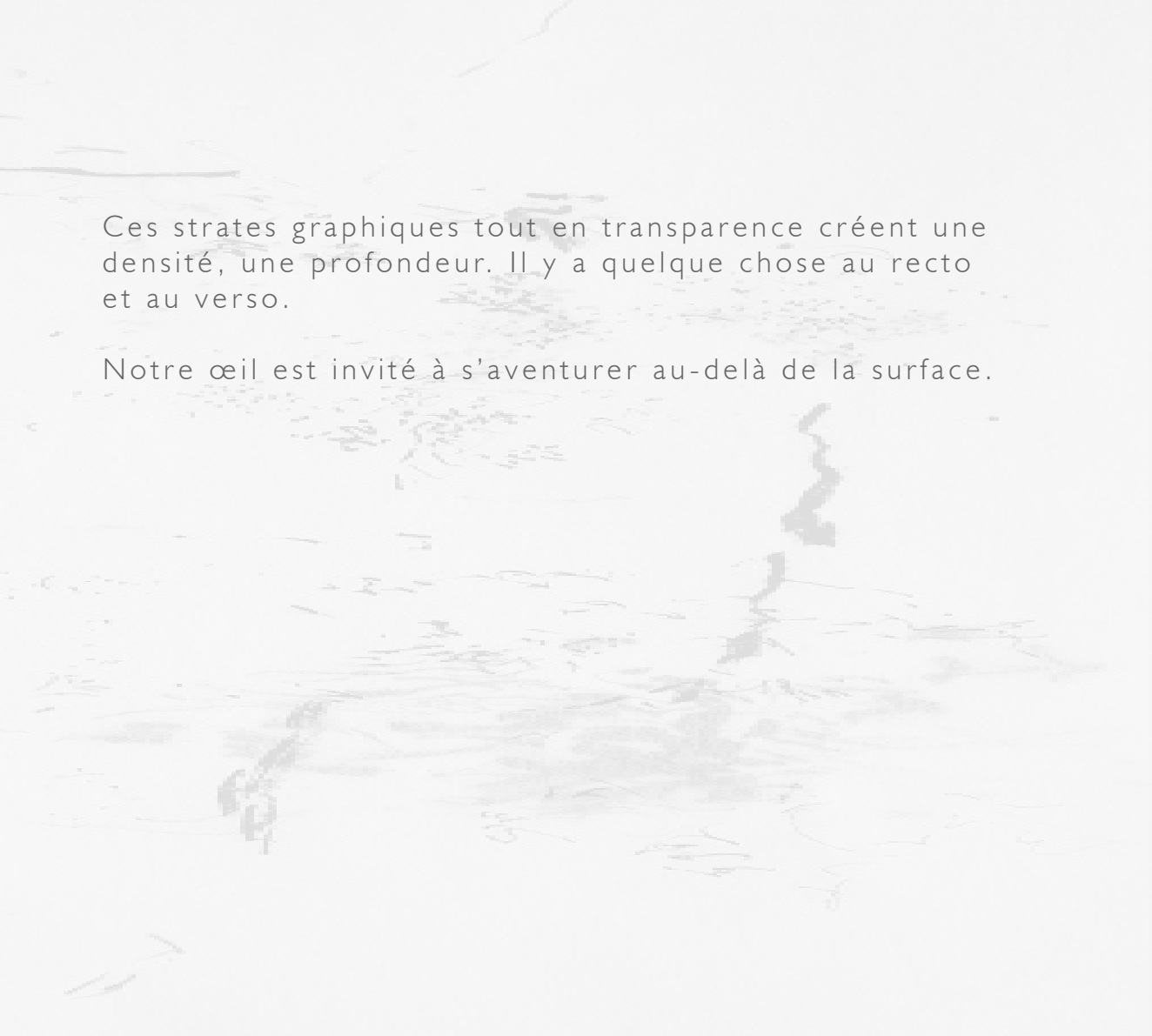
Des feuilles de papier Bib Tengujo sont superposées. Sur ma première feuille, je dessine avec différents rotrings plusieurs traits hachés, indéterminés qui semblent sur le point de se briser et flotter comme suspendus.

Ce qui s'inscrit, imprègne déjà les supports suivants qui gardent en mémoire le graphisme comme une alluvion, un sédiment qui se dépose.



Ces strates graphiques tout en transparence créent une densité, une profondeur. Il y a quelque chose au recto et au verso.

Notre œil est invité à s'aventurer au-delà de la surface.



Je dessine en étant attentive à la moindre trace qui suscite un nouvel élan, une méditation à venir. Chaque détail sur le blanc du papier prend une force, une densité.

C'est le vide que l'on voit en premier, le graphisme vient après.





Un lien graphique se crée d'un support à un autre,
avec des traces qui permettent un dialogue avec le
presque rien...

J'observe cette composition de l'insignifiant sur la
surface de ma feuille, mais si inattendue.

Le fait d'imprimer plusieurs supports à la fois crée une
matière graphique riche. L'utilisation du verso crée
grâce à la translucidité du papier un effet de
profondeur, de flou.



Le mouvement de la main devient aussi celui de la pensée. Une pensée automatique qui se traduit en acte. Mes gestes produisent des paysages mentaux avec ce langage aléatoire.



Mon regard restreint son champ de vision pour s'absorber dans une petite surface blanche, dans l'infiniment petit, le minuscule.

J'effectue cette plongée dans le macroscopique et j'essaie de saisir le caractère invisible, instable des diverses matières qui nous enveloppent et qui constituent le monde dans lequel nous vivons.

Des poussières partout. J'observe leur danse autour de moi. Elles errent longtemps dans la lumière, puis lentement dans l'espace, viennent se déposer tout doucement, particule par particule de manière imperceptible sur la surface de ma feuille.



Édition partagée

avec Daniel Leizorovici, octobre 2020

Galerie Leizorovici,

17 rue Labois Rouillon, 75019 Paris

<http://www.galerie-leizorovici.com/>



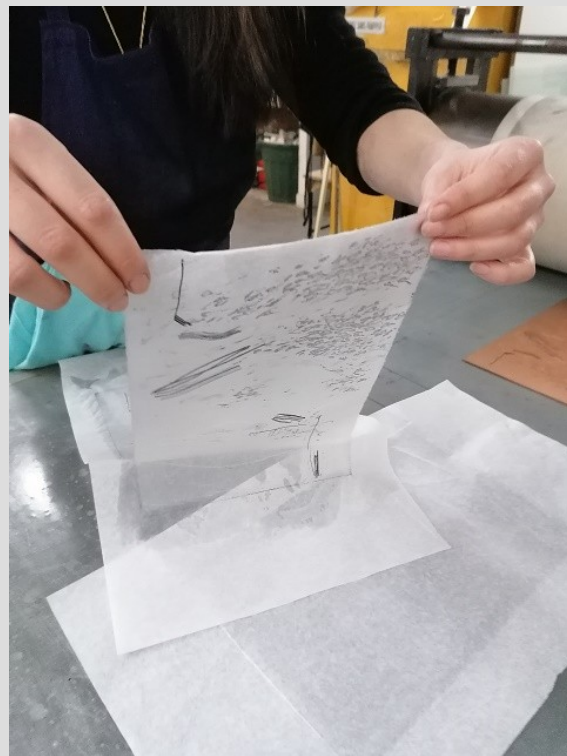
*Dans l'atelier de René Tazé,
Graveur d'art, taille-doucier, Maître
d'Art 2006.*

*70, rue René Boulanger Villa du
Lavoir, 75010 Paris.*



Préparation des trois plaques de cuivre de format 20 x 30 cm pour l'impression *En creux* par Domitille Arai. Tirage sur papier BibTengujo 10 grammes chez Sennelier, gravure à bords perdus.





Œuvre éditée par la galerie Daniel Leizorovici,
Octobre 2020.

En creux , eau-forte et aquatinte,

Tirage: 25 exemplaires

HxL : 20x30cm, papier Bib Tengujo,

Atelier René Tazé, 11 rue Boulanger, Paris.





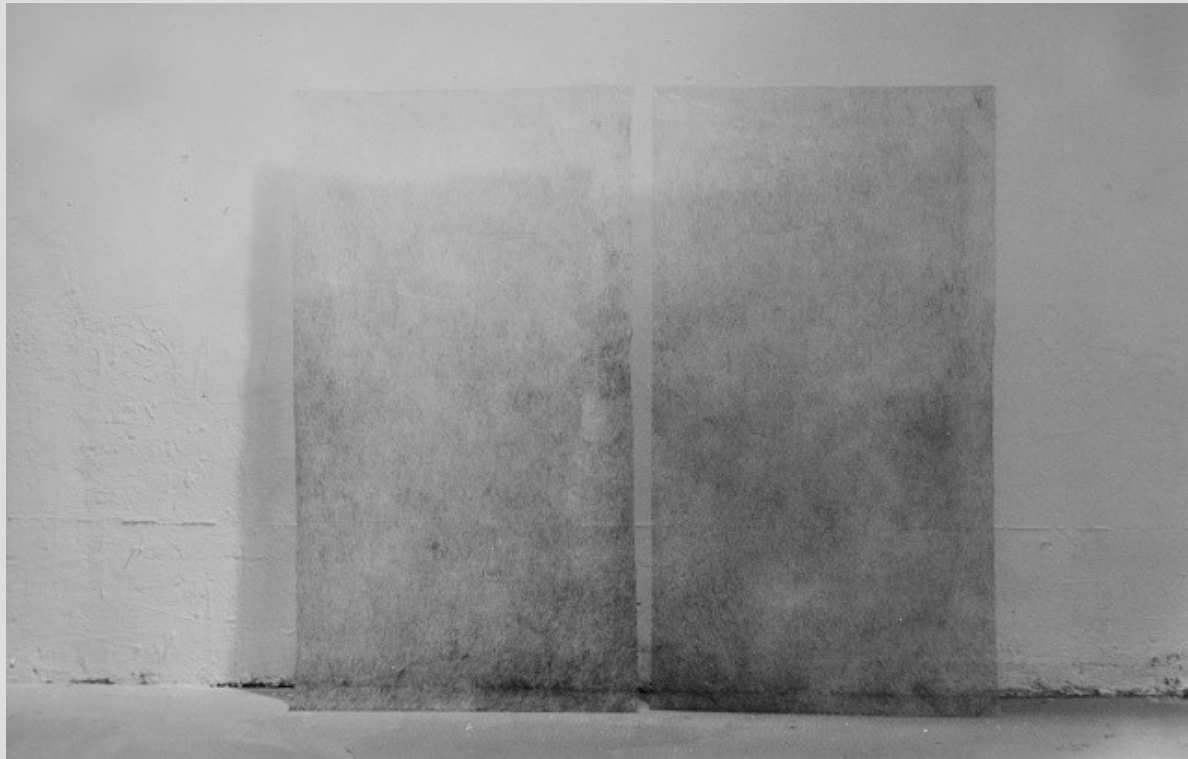
à peine, 2000, série de gravures, technique eau-forte, papier japonais Bib Tengujo, 33 x 49 cm.

L'inframince désigne une différence ou un intervalle imperceptible, parfois seulement imaginable, entre deux phénomènes. Exemple: Séparation inframince entre le bruit de la détonation d'un fusil (très proche) et l'apparition de la marque de la balle sur la cible.
(Marcel Duchamp cité par Manuela De Barros, Duchamp & Malevitch: Art & théories du langage).



à peine », 2000, série de gravures, technique eau-forte, papier japonais Bib Tengujo, 33 x 49 cm.

Grâce à la technique de l'eau forte, le papier japonais Bib Tengujo est complètement retravaillé, il change de texture. La gravure agit comme une surface sensitive qui vibre à chaque déplacement d'air. Sensible comme un capteur, cette membrane délicate met en évidence les pressions de l'air et enregistre ce qui échappe à notre toucher en accueillant le mouvement du monde.



à peine, 2010, diptyque, technique eau-forte, papier japonais Bib Tengujo, 49 x 120 cm, installation à l'ENSBA à Paris.



à peine, 2010, diptyque, technique eau-forte, papier japonais Bib Tengujo, 49 x 120 cm.



IN-SCRIRE

Performance graphique

Durée : 90 minutes, février 2020.

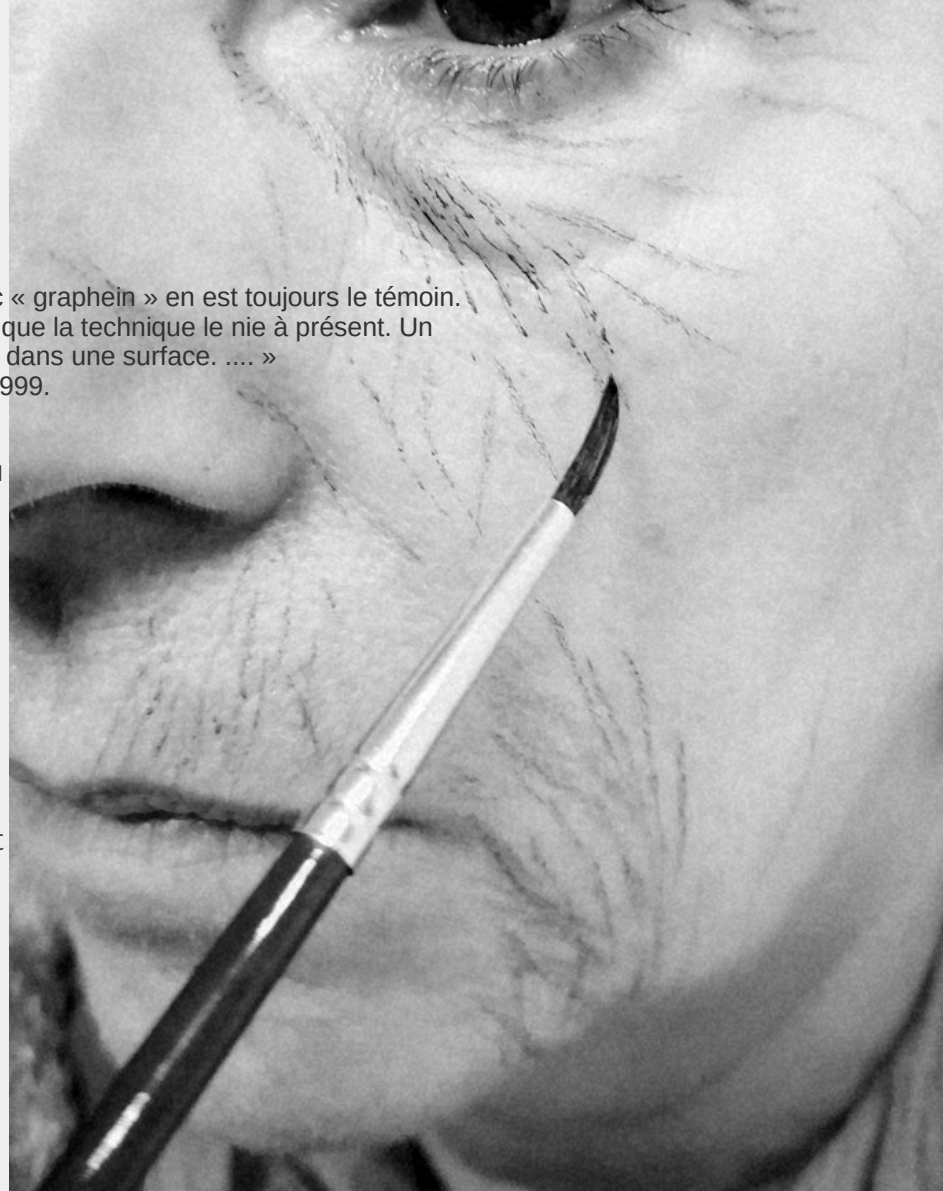
« ...le geste d'écrire est un acte d'excavation, de gravure, et le verbe grec « graphein » en est toujours le témoin. Écrire, c'est faire des trous. C'est in-scrire, et ce n'est pas sur-scrire, quoique la technique le nie à présent. Un texte écrit n'est pas une formation sur une surface, mais une in-formation dans une surface. »
Vilem Flusser, Les gestes, Ed. Hors Commerce, coll. Hors Com d'Arts ; 1999.

Dans cette performance, je dessine sans papier, j'explore la peau qui devient un support vibrant. Le pinceau stimule la surface en cernant chaque ride du modèle. Il fait apparaître l'écriture du temps qui s'inscrit lentement mais irrémédiablement, formant un paysage existentiel.

Je réfléchis sur l'acte de dessiner, sur l'engagement de mon propre corps au corps de l'autre.

Je dessine lentement, en cherchant dans les rides, des lignes en mouvement. Je cerne, je marque les sillons du visage qui ondulent en une topologie indéterminée et jamais définitivement fixée.

Dessiner, c'est créer une intimité entre soi et le support, au sens figuré et au sens littéral.

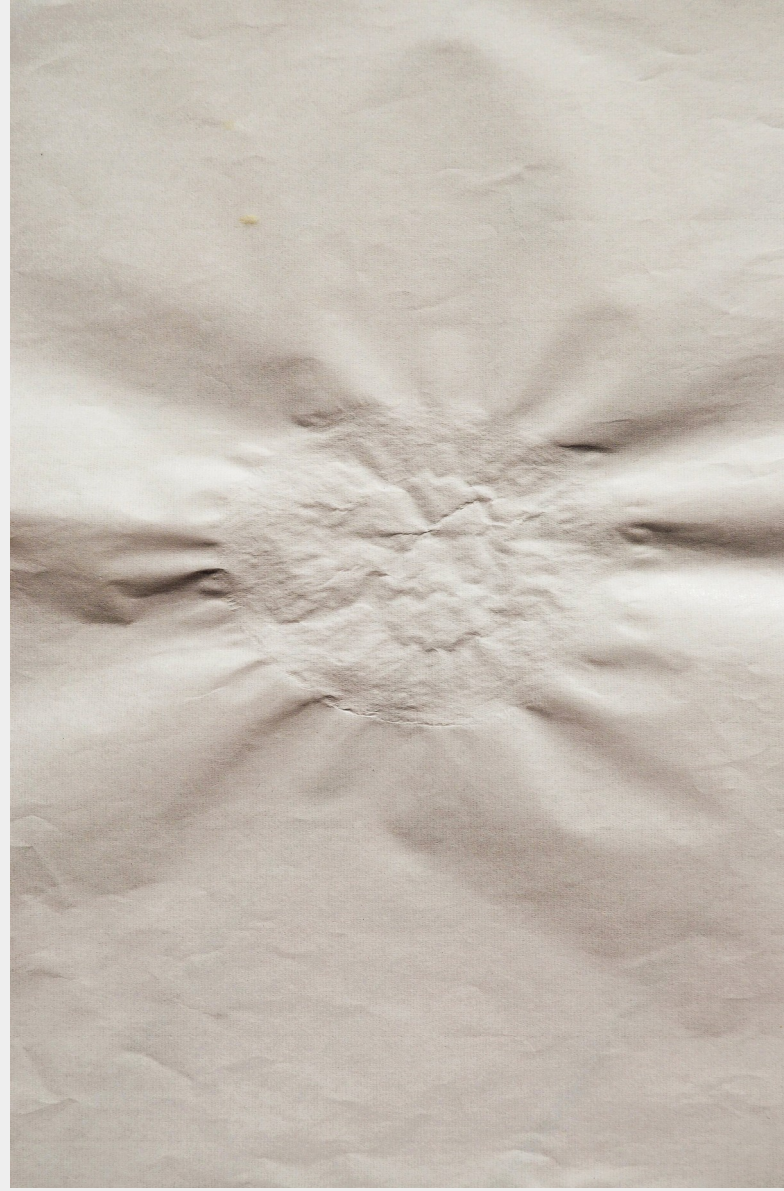


Sans en avoir l'air...

Exposition du 24 septembre au 26 octobre 2018

Galerie La Passerelle de l'ESPE, Mont-Saint-Aignan

...de l'eau tombe sur le papier. Il fait gonfler les fibres de cellulose. Le papier devient translucide, se teinte et se met à briller. Il laisse deviner le support en dessous. Les fibres se distendent. Les parties mouillées sont coincées entre les parties sèches. Le papier se gonfle localement. Mon outil, l'eau me fait découvrir les beautés de la boursouflure. Je choisis de ne pas la faire disparaître.





Sans en avoir l'air., 2018, dessins à l'encre, pointe sèche, papier japonais Bib Tengujo, 24,5 x 33 cm.

...je dépose un peu d'encre avec mon feutre noir sur la cloque encore humide. Avec des petits points, je délimite une partie de la surface imbibée d'eau de ce monde incontrôlable de l'aqueux.

Le papier se met à boire goulûment l'encre. Elle se disperse tout doucement.

Il n'y a plus de trait mais une tâche qui irradie. La forme se décompose. Les fibres ne se déshydratent pas à la même vitesse.

Les parties déjà sèches tirent sur les parties encore mouillées qui se relâchent. La feuille se plisse doucement à certains endroits.

L'air vient s'engouffrer sous le support. Il le décolle légèrement de la feuille suivante.





Photographie Anna Florit, 2018.

...j'applique du fusain que je broie sous la pression de mes doigts.
Une poussière très volatile s'échappe et constelle
la feuille. J'assiste à ce spectacle de l'infime. Mon corps s'approche
du support, j'entrevois l'infini. Mon regard se rétrécit et circule entre
les grains. J'aimerais les relier. Je me concentre car cela disparaît par
intermittence.





Photographie Anna Florit, 2018.

...ma feuille se crible de petits points, résultat du petit combat précédent avec la matière. Je prends le fusain et je caresse la partie lisse de la feuille comme un épiderme que je célèbre. Je dépose une nuée de particules grises en effleurant la surface lisse.

Une belle zone presque brumeuse se forme. Pas de délimitation. Tout est en apesanteur.





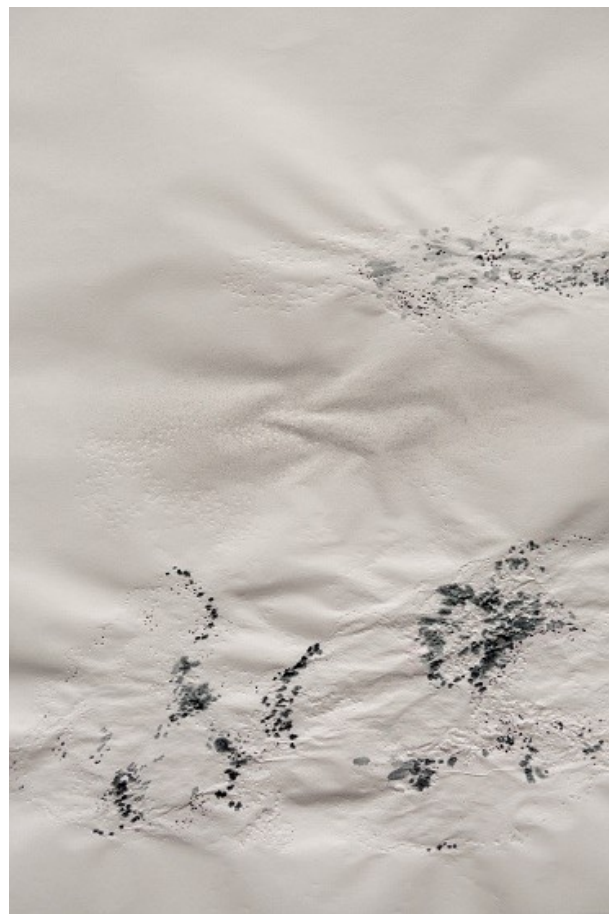


...il n'y a presque rien. Quelques piqûres laissées par le crayon et une impression ancienne, un ersatz de traces. Comme une personne aveugle qui découvre le monde, mon regard s'absorbe dans la surface à peine maculée.

Je ne veux pas subir l'insignifiant, il faut entrer dedans, m'attarder dans ce dépouillement. Je repousse plus encore les limites de la perception.



Photographie Anna Florit, 2018.





...j'ai terminé, je soulève la feuille. Le nouveau support laisse voir d'autres taches plus claires, moins précises, presque cotonneuses et quelques points à peine visibles. Un paysage en braille apparaît.





..mes dessins jonchent le sol. Ils semblent se reposer.

Je les surprends illuminés d'une lumière nouvelle, des reliefs plus accusés, peut-être de nouvelles formes apparaissent.



Paysage de traces

Exposition du 24 septembre au 26 octobre 2018

Galerie La Passerelle de l'ESPE, Mont-Saint-Aignan



Paysage de traces, 2018, performance, traces de fusain, crayon graphite 2B, 4B, 40 x 400 cm.









Yolande Guérout

Née en 1973 à Abbeville, vit à Rouen

yolandeguerout.fr

yolandeguerout@gmail.com

0637567256

Parcours

2001 DEA Art Contemporain, esthétique de l'image, photographie, Université de Paris VIII, Saint-Denis

1999 Atelier de gravure, Cité Internationale des Arts, Paris

1998 Post-diplôme École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, obtention du DNSAP avec les félicitations du jury.

1993-1997 DNAP-DNSEP avec les félicitations du jury, École Régionale des Beaux-Arts de Rouen

Expositions Personnelles

2018 « Sans en avoir l'air », Galerie La Passerelle, ESPE, Mont-Saint-Aignan

1999 « Textures », Galerie Reg'Arts, rue des Bons Enfants, Rouen

1998 « Textures », Espace Kiron, 10 rue de la Vacquerie, 11ème Paris

1997 « Mise en état », Grande galerie des Beaux-Arts, Le Havre

Expositions collectives

2020 « Happy Hours », Galerie La Passerelle, ESPE, Mont-Saint-Aignan

2019 « Tribute to Marcel Duchamp, hommage au readymaker normand, Hôtel de ville de Rouen

2015 et 2016 Rectorat de Rouen

2006, 2008 et 2014 Galerie Reg'Arts, Rouen

2006 « Artistes plurielles » Galerie La Passerelle, ESPE, Mont-Saint-Aignan

2002 « Points de vue », Musée d'Art et d'Histoire, Saint-Denis

2000 Mois de l'Estampe, Cité Internationale des Arts, Paris

Salon Jeune Création, Quai Eiffel Branly, Paris

Atelier de gravure à la Cité Internationale des Arts, Paris

1999 Félicités ENSBA, Paris

Salon Saga Paris, Galerie Reg'Arts

Salon Jeune Peinture, Quai Eiffel Branly, Paris

Galerie Yoshii, Paris

1998 Diplômes 98, Grande Galerie de l'ERBA, Rouen

1997 Exposition FRAC Haute-Normandie, Galerie Du Bellay, Mont-Saint-Aignan

1996 Usine Fromage, Damétal

Éditions

2021 Projet d'un livre sur le Haïku, Galerie Daniel Leizorovici, 19ème Paris

2020, Édition partagée En creux, gravure, Galerie Daniel Leizorovici, 19ème Paris

2001, Encrages n°2, « Le corps est-il toujours à la mode ? », L'Harmattan

Interventions

1998 Workshop « Tuhabit » avec Marie-Ange Guilleminot

1993 Participation au Projet « Faire École » avec Thierry de Duve, École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Bordeaux

